

Véracité-KTN

Un regard revolver

Roman

EDILIVRE

Du même auteur prochainement...

- *Le divorce, une catastrophe silencieuse*
- *Pense bien...*
- *Le Silence tue, lorsque la vie est abattue !*
- *Diagnostic de la vision*
- *J'ai l'espoir !*
- *C'était mon neveu*
- *Dossiers Top Secret*
- *Les 3 nuits*
- *Une passion sans frein*
- *Kuwa Ndongosolo yayi*
- *Ma vie, mon histoire*
- *Contes d'autrefois*
- *Si c'était à refaire ?*
- *Pardonnez-moi cette expression*
- *Destination inconnue de tous*
- *Un Visionnaire visionnaire*
- *On m'a parlé de lui !*
- *Ah, je m'en fous !*
- *Loin de moi, près de Lui*
- *La Table est prête !*

*« Si la sagesse se mesurait par la longueur de la barbe,
les boucs seraient des philosophes ».*

Alain Mabanckou.

« Il y a plus de héros dans l'ombre que dans la lumière. »

Henri Lopes.

« L'homme est le prophète et le chantre de sa mort. »

J.B Tati Loutard.



L'œil est la lampe du cœur, nos regards sont donc des clés qui nous permettent de mieux comprendre les mystères de la vie et d'ouvrir les énigmes qui entourent notre société, nos proches et notre environnement.

A

Ma mère Mayala Viviane !

*Mes Grandes Sœurs de cœur, Arlette Pola Kondé &
Brigitte Mboumba !*

Mon Président Arnaud Mitamona Nzouzi !

Ofrey et Ofène, les Jumeaux !

Dublin Edouard Mboko, mon compagnon de lutte !

Cenelia Chancelie Bouanga !

Stelle Belle-Miche Massamba K.

*Ô que les mots me manquent grandement pour
exprimer mes émotions vis-à-vis de vos paroles qui se
sont accomplies aujourd'hui dans ma vie : Je suis
devenu ce jeune penseur qui mal compris hier,
bouleverse plusieurs vies dans le bon sens aujourd'hui !*

Merci, merci pour avoir crû en moi et en mon rêve !

Je remercie de leur concours :

- ☞ Moïse Lushiku*
- ☞ Ninos Ezechias Ngouama*
- ☞ Gabriel Balima*
- ☞ Franck Cana*
- ☞ Arnaud Nzouzi Mitamona.*

Leurs conseils enseignants répandus dans leurs œuvres ont déclenché en moi le Zèle de la Crainte de Dieu et, m'ont repositionné sur le droit chemin en m'invitant à avoir une considération pour la vie, pour mes semblables et pour nos pays selon Dieu, et non les hommes.

Ouverture

Il nous a été révélé par Luther King que les sots métiers n'existent pas dans ce bas-monde dans lequel nous vivons. Tous les métiers sont donc valeurs et trésors pour le travailleur, l'ouvrier et le professionnel. C'est ainsi que moi, en ma qualité de mécanicien, je juxtapose que la mécanique est une valeur nécessaire pour tout homme qui vit sur la terre. Car, elle m'a ouvert les yeux, et m'a emmené comprendre la vie et ses différents tournants.

*Ce livre, « **Un Regard Revolver** », est le résumé de toutes les expériences, connaissances et sagesse que le travail de la mécanique m'a privilégiées de bénéficier tout le long de mes travaux dans les ateliers et garages. Comment pouvons-nous continuer à vivre dans la société et nous proclamer « professionnels », « ouvriers » ou « travailleurs » si nous ne sommes pas capables d'être des disciples de nos propres métiers pour aider nos 7 milliards de voisins à atteindre le bonheur en donnant de la valeur à leurs métiers ? Non, on n'est pas professionnel rien que pour percevoir des salaires, mais aussi pour amasser la sagesse afin de parfumer nos semblables, amis et connaissances d'immenses allégresses.*

La sagesse n'est pas une somme de connaissances inventées et exclusives d'un individu donné, elle est un trésor que Dieu a enfoui dans la nature, dont l'acquisition est liée et tributaire à l'importante attention que nous prêtons aux réalités de la vie, tant bonnes que mauvaises ; ce sont ces événements tantôt tristes tantôt joyeux qui nous amènent à l'école de la vie.

Vivre pour vivre, est un gâchis du souffle de vie que le Bon Dieu a déposé gratuitement en nous ; vivre pour vivre détruit la valeur qu'a une profession, le métier, dans la société. Parce que vivre pour vivre n'apporte rien à l'homme ; alors que vivre pour comprendre c'est l'obtention des outils découvreurs du bonheur, des excavatrices qui révèlent les trésors de la vie enfouis dans la terre, trésors cachés des hommes.

Par la mécanique, j'ai fini par souligner que c'est en vain que l'homme perd son temps à suivre les traces des philosophes qui se perdaient dans la nature à la quête d'une sagesse inaperçue qu'ils n'ont jamais pu obtenir. La véritable sagesse ne se trouve pas dans un puits du monde quelconque, elle ne se trouve rien que dans nos propres métiers que nous négligeons. Voilà le but pour lequel ce livre se présente à vous.

*« **Un Regard Revolver** », est un regard pas comme tous les regards, c'est le regard d'un travailleur qui n'a pas sacrifié ses heures de travail, ses levers tôt et ses couchers tard, aux bavardages, aux débits de boissons, aux drogues, aux prodigalités, aux impudicités, aux vandalismes, à la rêverie et à l'ignorance. Mais, qui a su mettre en œuvre ses cinq sens pour frayer à ses contemporains et aux générations futures un chemin qui conduit à la découverte des secrets du mieux vivre dans ce bas-monde.*

Tout comme moi, je vous invite à apprendre à avoir en vous des regards revolver pour mettre à la disposition de vos 7 milliards de voisins des boussoles du savoir-vivre dans leurs pays. Une vie disciplinée en matière de conduite, de comportements et de pensées, est là la clé de voûte qui fait de nous une ligne de conduite à suivre indéniable du bonheur des nations ; car la bonne mentalité est les freins qui nous empêchent de maudire notre existence terrestre faisant donc de nous un mauvais exemple pour tous ceux qui nous entourent dans le monde.

Bonne lecture !

Poésie

Depuis que tu es parti

*Depuis que tu es parti,
Ni mots, ni souvenirs...*

*Depuis que tu es parti,
Promesses sur promesses,
Reportages sur reportages...*

*Quand tu es là-bas,
Penses-tu à nous qui marchons toujours la tête en bas ?
Quand tu t'assois sur ta table ornée de fruits, de salades, de plats
exquis, te souviens-tu de nous qui sommes habitués à ramasser
les miettes des tables de ceux qui trouvent de quoi manger ?*

*Notre famine tremblait, quand tu avais reçu ton visa,
Elle avait peur de tes défis, puisque tu disais que tu partais là-
bas nous ramener de gros gibiers à égorger.*

*Mais, depuis que tu es parti,
Déceptions sur déceptions,
Nous nous sommes engagés de vivre comme des termites,
fouinant quotidiennement dépotoirs après dépotoirs, exploitant
en plein soleil poubelles après poubelles, pieds-nus et sans berger.*

*Dans cette lutte, au lieu de recevoir comme récompense
l'autosuffisance alimentaire, c'est au contraire notre santé
qui se détériore de plus en plus, en perd le pari.*

*Depuis que tu es parti,
Les agences de la poste sont remplies des lettres de doléances*

*de notre part,
lettres qui restent cependant sans réponses de ta part là-bas.*

*Depuis que tu es parti,
La nivaquine, l'aspirine et les soupes à tisanes sont pour nous
devenues des denrées rares,
La malaria, la typhoïde, la fièvre jaune, le kwashiorkor sont
devenus nos nouveaux titulaires, des remparts.*

*Depuis que tu es parti,
Ni mots, ni souvenirs...*

*Depuis que tu es parti,
Promesses sur promesses,
Reportages sur reportages...*

*Depuis que tu es parti,
Nos espoirs se sont fendus,
Notre avenir devient incertain,
notre existence sans but.*

*Pense un peu à toutes les souffrances que nous avons connues
ensemble, à tous les labeurs subis pour que tu réussisses à te
retrouver là-bas,
Pense à tout ce qu'on se disait sur les défis à relever pour nous
garnir du bonheur de la vie qui nous passait inaperçu.*

*Depuis que tu es parti,
La nuit devient horrible, pleine d'horreurs ;
Le jour véritable cheminée des misères qui privent d'heur,
Notre vie inquiète, la providence a pris pour nous un autre
sens de l'avenir,*

*Depuis que tu es parti,
On pleure, on manque de lueur et on vit sans bonheur.*

Véracité-KTN.

C'est encore une nouvelle inspiration qui en s'emboîtant dans ma mémoire, a désiré s'extérioriser pour que mon âme se réjouisse...

EXTRAIT

Chapitre I

Une tragédie dans le secteur

Entre ses jambes, c'était beau à voir !

Le spectacle, si surprenant, merveilleux et moins sinistre, enchantait les mâchoires ; tout le monde naviguait entre le pleurer et le rire.

Tout le monde, bouche bée, mains au menton mains sur la tête, les faibles émotions gagnaient, les larmes et les pourquoi étaient au rendez-vous. Le spectacle n'était plus beau à voir.

Elle croisa ses jambes, la foule remplit les lieux, elle se sentit étouffée et quitta sur-le-champ les lieux. Sous le camion-benne à ordures, moteur à peine réparé, freins rétablis, je ne pouvais plus suivre la continuité du spectacle. Celle qui me permettait de l'entrevoir, entre ses jambes, avait cédé sa place à la foule qui s'y était précipitée. A l'instant, les forces de l'ordre débarquèrent avec une allure brutalement terrifiante qui rappelait l'antagonique barbarisme de la déontologie militaire. A la vue de ce débarquement, toute la foule fut prise de panique, chacun

cherchait des issues pour sauver sa peau, tout le monde s'éparpillait ; les ruelles devenaient des remparts et le sauve-qui-peut général était lancé. Les domiciles des habitants du secteur étaient victimes de cette invasion soudaine ; stupéfaits, ignorant pour la plupart ce qui se dégénérait dehors, les propriétaires de ces parcelles cherchaient à tout comprendre, mais il n'y avait personne disponible pour en donner des explications ; la foule était préoccupée de se trouver un refuge à l'abri de ce barbarisme militaire qui secouait de tout côté.

Les forces de l'ordre encerclaient la zone. Les bandes des chanteurs qui agitaient le secteur par la transformation de leurs disputes folles en des bagarres spectaculaires étaient prises en flagrant délit, torse nues, laides à regarder, coiffures extravagantes sur la tête, elles furent ligotées et embarquées, manu militari, à l'immédiat au commissariat central de Jacques Foccart, à Kipanga.

Je sortis sous le camion-benne, sans tenir compte des huiles mécaniques qui coulaient tout le long de ma combinaison de travail, je me précipitais derrière cette foule agitée pour me sauver aussi. A ma grande surprise, devant cette parcelle dans les ruelles, il y avait une autre foule de gens qui était là, sans crainte, en train d'assister à l'évènement.

– Est-ce qu'on les a tous arrêté ? demandais-je.

– Oui, ils les ont tous été sans-rate ! Cela tombe à pic.

Ces fumeurs de chanvres devenaient insupportables, une nuisance psychopathique pour tout le quartier... La nuit, plus personne n'avait encore la liberté de se balader dans les environs, même pas prendre de l'air devant chez soi, à cause du braquage organisé par ces voyous.